Huit heures et plus

François Lavergne



Huit heures et plus

François Lavergne

Ce n’est pas le livre le plus passionnant,
mais cela fait du bien de se rappeler
quelques anecdotes.

Hier, on m'a fait la remarque que mes livres n'avaient ni queue ni tête. J'ai répondu : « Mes livres, oui, mais pas moi. »

Événements en France : les étudiants veulent plus de profs. Le problème est que les profs ne veulent plus d'étudiants.

Huit heures et plus

Je revenais de Beyrouth et j'ai dormi à l'aéroport de Paris. J'ai été malade toute la nuit et j'ai pris l'avion très tôt le matin. Je suis arrivé à deux heures du matin dans ma chambre d'hôtel à Delhi, une suite magnifique au Méridien, impossible de dormir. À cinq heures du matin, ils sont venus me chercher pour prendre un train direction Chandigarh.

À 8 h, je buvais un thé avec le gouverneur du Pendjab et, à 9 h, je donnais une conférence de presse avec le fils du fondateur de Bollywood. À 10 h 30, on partait dans un village avec des journalistes et Miss Monde India pour découvrir des artisans locaux. Voici le résumé de mes huit premières heures en Inde.

Une autre fois, idem : quelqu'un m'attend à l'aéroport avec un bouquet de roses. À 2 heures du matin, je suis dans ma chambre. On me dit que quelqu'un viendra me chercher à 5 h dans le lobby pour aller visiter le Taj Mahal. Je dis non. Toutefois, par acquis de conscience, je me réveille à 4 h 30 et je prends un bain. Et le téléphone sonne : on m'attend… Ce fut très long… Mais très beau.

Une autre fois, encore en Inde : direction Chandigarh, où des gens m'attendaient avec un 4x4 pour aller dans l'Himachal Pradesh. La nuit précédant le départ, j'avais du mal à dormir, alors j'ai regardé la télévision.

Vers 3 h du matin, je suis tombé sur un monsieur qui parcourait l'Inde à la recherche des meilleurs restaurants. Il s'était arrêté en pleine montagne, dans un boui-boui, et goûtait toutes sortes de plats.

Quelques autres anecdotes :

Nous revenions d'Ushuaia en pick-up pour regagner le Chili, en Terre de Feu.

Nous avons roulé toute la nuit, en nous relayant avec mon ami Johnny. Au petit matin, au lever du soleil, magnifique, nous nous sommes arrêtés dans une station-service où l'on faisait cuire de l'agneau à la broche. Et nous avons mangé une épaule d'agneau, à nous deux, sur le capot de la voiture. Je me souviens : on y diffusait le match de boxe mythique Mohamed Ali- Foreman.

J'ai remis des diplômes d'école de mode, avec Elie Saab, à l'ambassade de France à Beyrouth.

En 2006, j'ai prononcé le discours d'ouverture de la foire internationale de Moscou, juste après le président du Parti communiste.

J'ai entretenu une relation amicale avec François Jacob, académicien, prix Nobel de médecine et codécouvreur de l'ARN messager. François Jacob et son épouse avaient été invités au Japon par la société Yakult avec Watson et Crick, les découvreurs de la structure de l'ADN. Personne n'avait osé lui écrire après. Je l'ai fait et j'ai notamment organisé un grand dîner avec lui.

J'ai parcouru 20 000 miles (32 000 km) à bord d'un vieux GMC Suburban, avec mes amis, autour des États-Unis et du Canada. En 60 jours. Partis de Montréal, nous sommes descendus jusqu'à Miami et le sud de la Floride, puis nous avons traversé l'Ouest américain pour rejoindre l'Alaska, en empruntant notamment la toute nouvelle Top of the World Highway, avant de revenir enfin à Montréal, au Québec. 533 km par jour.

Comme on dormait dans la voiture, les nuits étaient courtes. On a fait tous les canyons, dormi dans des endroits interdits comme Monument Valley. On a vraiment tout visité…

On faisait cuire du riz pilaf tous les soirs et, une fois par semaine, l'un de nous payait un all you can eat chez Wendy's qu'il partageait. On a fait les grandes villes aussi, New York, Washington, mais aussi Las Vegas, Miami, LA, etc. De temps en temps, on tuait un grand lapin pour le manger. En Alaska, on pêchait quelques saumons ou achetait un peu de caribou à des Indiens (Anaktuvuk Pass).

J'ai fêté le premier anniversaire de la chute de Pinochet à Santiago du Chili, le 11 mars 1991. Trois nuits de fête.

Aujourd'hui, mission innovation pâté : confit de canard désossé, chair à saucisse de la ferme du Petit Mas, poivres noir et blanc, ratafia de Chasselas. Quand la crise ramène le peuple aux fourneaux. Après le choc pétrolier de 1973, la Nouvelle Cuisine a allégé les sauces et remis le produit au centre de l'assiette. Il fallait faire mieux avec moins. Aujourd'hui, le même réflexe réapparaît dans les cuisines familiales. Les prix s'envolent, on sort moins au restaurant et les plats mijotés de nos grands-mères retrouvent leur place sur la table.

Les périodes difficiles font parfois du bien à notre alimentation. Elles nous rappellent que la cuisine n'est pas nécessairement une affaire d'argent, mais de savoir-faire, de transmission et d'intelligence produit.

Réflexions
Exode 20,13 :

לֹא תִרְצָח

Lo tirtsach.
« Tu ne commettras pas de meurtre. »

Homicide volontaire ou non ? Pourquoi certains supposés croyants oublient-ils les textes ? Toujours se poser la question : à qui profite le crime ?

Culinaire

Savarin : pâtisserie créée en 1845 en hommage à Brillat-Savarin et inspirée des babas.

J'ai fait ma blague du jour :

« Un café, s'il vous plaît. » Réponse : « Cela fera deux vins (2,20 €). » « Non, j'ai demandé un café. » La classique est : « Un café allongé ? »
« Oui mais avec vous. »



Vous avez vendu la France à vos créanciers et, maintenant, vous la laissez se faire piller et s'autodétruire. Je ne croyais pas au diable. Maintenant, j'en doute.

Les gamins émeutiers sont aujourd'hui de retour en salle de classe dans leurs collèges respectifs. Bon courage les profs !

Anachorétisme et vie érémitique. Anachorète vient du grec ancien anachôreîn, « se retirer », tandis qu'ermite vient de erêmos, « désert ». Ma vocation, avant de devenir cendres.

Je me demandais quel était le pourcentage de décès liés aux traitements des cancers plutôt qu'au cancer lui-même. Les chiffres minimisent l'impact, qui est multifactoriel. La question touche à un véritable angle mort de la statistique en cancérologie : la différence entre mourir du cancer et mourir des conséquences de sa prise en charge. Les statistiques classent les décès selon une cause, alors que la réalité clinique est multifactorielle.

Pour mesurer la mortalité réellement attribuable aux traitements, il faudrait pouvoir évaluer leur contribution aux infections, aux défaillances d'organes et aux autres complications, à plus ou moins long terme.

Je sais seulement qu'une vie érémitique de piété, détachée des polluants sociaux et environnementaux, permet de recentrer les causes. Nous contribuons parfois à créer les conditions de nos propres cancers et, indirectement, de nos décès.

Les gens ne s'intéressent jamais à ce que tu es, mais seulement à ce que tu apportes. Nous ne sommes que les miroirs des autres.



Alimentation et santé : on nous prend tous pour des saucissons… ou plutôt pour des cochons dans une couverture.
Pigs in a blanket

17 octobre 2026 : il était si simple de bloquer les accès pour empêcher les casseurs d'agir. Personne ne l'a fait.

Des gamins de quinze ans qui se sont fait plaisir, des casseurs habituels qui ont le courage de leurs cagoules, un gouvernement absent, mais satisfait de l'effet produit.

Demain, 21 octobre, rendez-vous avec mon oncologue, qui aura les résultats de mon scanner d'aujourd'hui. Bientôt quatre ans de soins. Repas amical ce soir. Ce sera poulet. Tout est prêt : ma force de l'ordre.

אֱלֹהִים בְּתוֹכֵנוּ

Elohim betokhénou

« Dieu est en nous ».

בְּתוֹכֵנוּ אֱלֹהִים

Betokhénou Elohim

« En nous, Dieu ».


CHAMPAGNE
CHAMPAGNE
LAVERGNE
FRANÇOIS
GRAND CRU

Un cheval de l'attelage laisse échapper un pet tandis que la reine Elizabeth II et son invité d'honneur, Jacques Chirac, circulent dans le carrosse royal. La reine, gênée :
« Je vous prie de m'excuser, Monsieur. » Jacques Chirac répond : « Ne vous inquiétez pas, Madame, je croyais que c'était le cheval. »

« Déjà, à la maternelle, tu étais lent. La maîtresse disait : "Tous les autres sont déjà à la cantine." Tu te dis de gauche, mais pour toi, Mao, c'est le col d'une chemise. Les femmes aiment bien les Arabes : ils proposent déjà 20 % en moins. Le plat préféré des Iraniennes en France ? Les petits farcis. »


FORMULE 19,50
MIDI
GASPACHO ET CHAIR DE CRABE
MOULES DE COLOR DE LOCALE MAN
MARINIÈRES, FRITES MAISON
PRIX NET T.T.C
RESTAURANT LOBINEAU
SPECIALITÉS DE LA MER
(SEAFOOD SPECIALITIES)
NOS ENTRÉES - STARTERS
NOS PLATS - MAIN COURSES
NOS DESSERTS - DESSERTS
- FROMAGE - GLACES ET SORBETS - COMPOTE DE RHUBARBE
- CLAFOUTIS AUX POIRES - CRÈME BRÛLÉE - PROFITEROLES
- SOUPE DE PRAISE - CAFÉ GOURMAND
PRIX NET T.T.C

Paiements à l'export

On est souvent si heureux de trouver un client à l'export que l'on en oublie les fondamentaux.

Dans une autre vie, je me souviens d'un vol pour Paris, au départ de Delhi, tard dans la soirée. Le président d'une grande société, que je venais de rencontrer pour un autre sujet, me dit qu'il souhaite se lancer dans le vin et qu'il rencontre une Française très sympathique, productrice en Alsace. Rendez-vous au bar du prestigieux Delhi Gymkhana Club, fondé en 1913 et symbole ultime de l'élite de la capitale, puis dîner en terrasse au restaurant 1911 de l'Imperial Hotel. Je devais partir à 21 heures au plus tard. Une voiture devait m'emmener à l'aéroport. Au dernier moment, pris d'un petit doute, je vérifie que ma valise est bien dans le coffre. Non, ils l'avaient mise dans une autre voiture. L'aéroport de Delhi est déjà très compliqué d'accès. Je finis par prendre mon vol. Deux ou trois mois plus tard, la dame me contacte pour me demander si je connais bien ce monsieur. Le conteneur qu'elle lui avait expédié n'avait jamais été payé.

Conclusion : plus vous avez confiance, moins vous devez en avoir.

Comme il ne faisait pas beau, j'ai continué à écrire quelques anecdotes. Je vais sortir maintenant.

J'ai, pour la deuxième fois, rendez-vous avec l'acheteur de Dubai Duty Free. Les bureaux sont situés dans l'aéroport. Des personnes me demandent d'apporter de nombreuses références de vins et d'alcools. Au total, 18 bouteilles dans ma valise. À mon arrivée, le matin, premier point de contrôle. On me demande ce que je transporte. Réponse : des échantillons pour l'acheteur. Deuxième point de contrôle, même question, mais cette fois, on me demande d'ouvrir la valise. Même réponse, et je montre l'e-mail de confirmation du rendez-vous à 10 heures. Petit problème : les bureaux ne sont plus en zone franche à l'intérieur de l'aéroport, mais à l'extérieur. Ils m'ont laissé passer… Conclusion : on peut faire entrer 18 bouteilles d'alcool à Dubaï sans trop de problèmes : il suffit d'être convaincant.

L'Université d'État du design et de la technologie de Moscou (MGUDT) accueillait l'antenne russe d'ESMOD International (fruit de mon travail) pour un MBA de mode.

2 décembre 2006, jour d'Austerlitz.

Invité par les fédérations de mode de Russie à des événements organisés à Sotchi, je faisais partie d'un petit groupe d'invités. Deux d'entre eux, le président fondateur d'une école de mode japonaise et son épouse, m'accompagnèrent pour une visite d'une journée dans les montagnes, en direction de la frontière géorgienne, jusqu'à la datcha de Staline. Nous avons déjeuné délicieusement, sous un beau soleil, sous une treille de vigne. À la fin du repas, le frère du chauffeur attitré de Jacques Chirac m'offrit deux bouteilles en plastique d'un litre et demi de vin géorgien. Or, depuis le printemps, tout ce qui venait de Géorgie était interdit en Russie. Par principe, je bus la première bouteille à mon retour à l'hôtel. C'était un vin un peu rude, disons. La seconde bouteille, en revanche, allait voyager avec moi, d'abord dans ma valise, puis en bagage à main. À chaque contrôle, à Sotchi puis dans les deux aéroports de Moscou, je répondais invariablement à la même question : « Jus de raisin. » Ça passait. Dans l'attente de mon vol, comme j'avais du temps devant moi, je patientai au restaurant. Une demi-heure avant le départ, je rejoignis tranquillement la porte 1, celle du vol pour Paris, indiquée initialement. Quatrième contrôle, et quatrième « jus de raisin ».

Cette fois, l'agent, une Russe charmante mais pas souriante du tout, ouvrit la bouteille. Elle examina le contenu, et trancha : « No, wine. »

Confisqué. Je rentrais alors dans la porte d'embarquement. Quelques hommes barbus attendaient, très peu nombreux. On avait changé la porte pour Paris. C'était désormais le vol pour Téhéran. Tentative de faire rentrer du vin géorgien en Iran en passant par la Russie.

Ils ne m'ont pas retenu et j'ai pu rejoindre la porte pour Paris.

Le matin même, avant mon départ, je m'étais baigné très tôt dans la mer Noire, qui était effectivement noire, en compagnie du recteur de l'Université d'État du design et de la technologie de Moscou, qui m'avait fait jouer au casino la veille avec son propre argent, et de deux autres hommes russes. C'était bien frais…

Je m'étais alors dirigé vers un rocher. Une fois debout sur ce dernier, j'ai crié : « Austerlitz ! »

Il faut oser dans la vie.

Une petite dernière pour vous faire sourire encore un peu, cher lecteur.

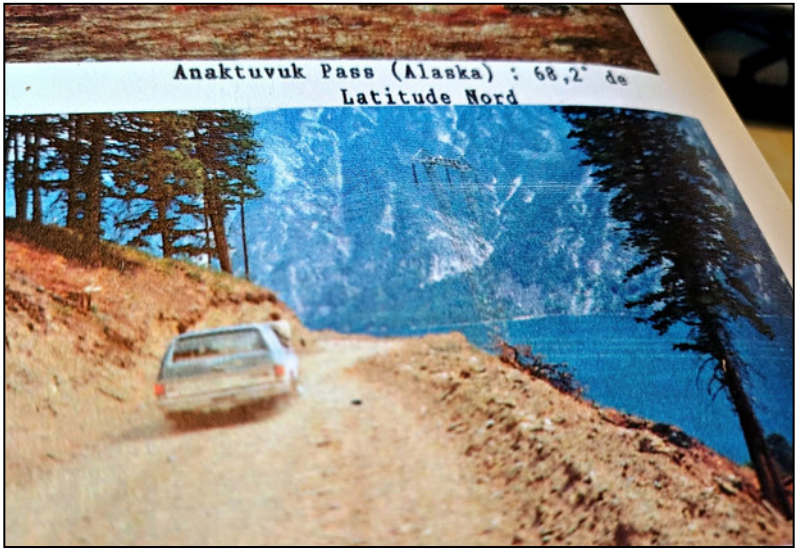
Un couscous d'ours à Moscou

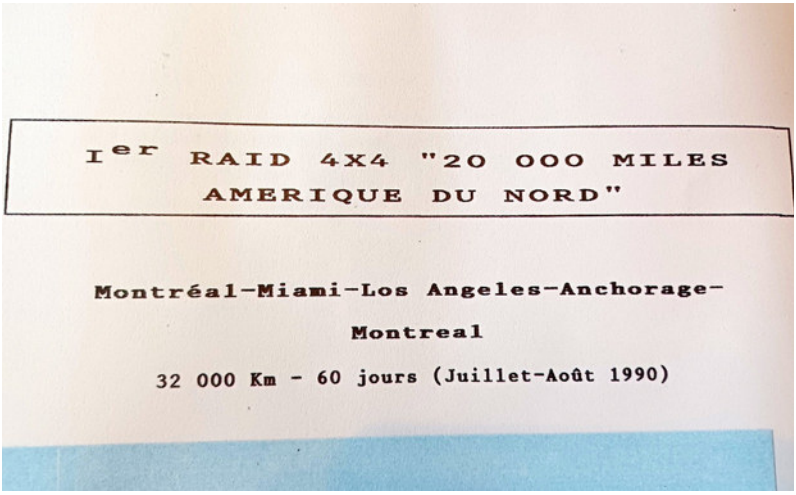
En allant à Sotchi, j'avais dormi une nuit chez mon ami Jérôme à Moscou. Il m'avait demandé ce qui me ferait plaisir. J'avais dit de l'ours.

Il était allé à Helsinki voir notre ami Johnny et en avait ramené. Le jour de mon arrivée, impossible de trouver l'ours dans le frigo. Leur femme de ménage, marocaine, avait fait ce jour-là un couscous. Pourquoi pas, ce n'était pas classique de manger du couscous à Moscou. Jérôme le goûte en premier et me dit : « C'est bizarre, cette viande, non ? Qu'en penses-tu ? »

Il appelle la femme de ménage, qui lui confirme qu'elle avait utilisé la viande trouvée, et donc l'ours payé 300 euros le kilo.




Anaktuvuk Pass (Alaska) : 68,2° de
Latitude Nord


1er RAID 4X4 "20 000 MILES
AMERIQUE DU NORD"
Montréal-Miami-Los Angeles-Anchorage-
Montreal
32 000 Km - 60 jours (Juillet-Août 1990)

